



Champs éditoriaux du Web : dispositifs participatifs et systèmes de pertinence

Evelyne Broudoux

► **To cite this version:**

Evelyne Broudoux. Champs éditoriaux du Web : dispositifs participatifs et systèmes de pertinence. Penser les techniques et les technologies : Apports des Sciences de l'Information et de la Communication et perspectives de recherches, Jun 2014, Toulon, France. L'Harmattan, pp. 111 - 128, 2015, VERS UNE CULTURE MEDI@TIC ? MÉDIAS, JOURNALISME ET ESPACE PUBLIC À L'ÉPREUVE DE LA NUMÉRISATION.

HAL Id: sic_01238540

https://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_01238540

Submitted on 5 Dec 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Champs éditoriaux du Web : dispositifs participatifs et systèmes de pertinence

Evelyne Broudoux
Maitre de conférences - Dicen-Cnam
evelyne.broudoux@cnam.fr

À l'origine, cette communication se proposait de donner un cadre à l'analyse des nouveaux champs éditoriaux en observant les interactions médiées par les techniques logicielles dans l'objectif de construire une grille d'échelonnage de la participation. Les dispositifs logiciels de médiation des contenus susceptibles de créer des champs éditoriaux – c'est-à-dire des espaces d'amélioration et de médiation des contenus – auxquels nous nous intéressons sont basés sur des formes différentes de participation. Leur orientation éditoriale est bâtie sur un modèle distribuant un certain nombre d'actions et d'échanges qu'il nous semble utile d'étudier d'un point de vue micro. L'exemple étudié d'interactions implicites et explicites dans les commentaires d'articles de journalistes indique que la figure de la collaboration ne se crée qu'à la condition que les systèmes de pertinence congruent.

Participation : approches critiques

La notion de participation, systématiquement mise en avant par les discours accompagnant l'essor des plateformes web 2.0 ouvertes à tous et destinées à recueillir le partage des apports des usagers en ligne, a été battue en brèche par les analyses critiques des sciences de l'information et de la communication. (Rebillard, 2007) s'est ainsi attaqué au « journalisme participatif » d'Agoravox – plateforme fondée par Joël de Rosnay sur le modèle d'Ohmynews – en constatant que l'espace ouvert à tous était occupé essentiellement par des « ingénieurs du social ». Appliquée aux participants d'Agoravox, cette appellation qualifiait le profil dominant des invités des débats télévisés français, à savoir des personnes diplômées de l'enseignement supérieur, formées dans leur exercice professionnel à produire des discours sur le monde qui les entoure (comme les enseignants, consultants, publicitaires, avocats, journalistes, etc.) au contraire d'autres professions comme les ouvriers et les agriculteurs. Il s'agirait bien d'une élite quelquefois militante qui est à l'œuvre sur Agoravox car « les individus ne possédant pas cette compétence sociale de la production d'intelligibilité sur le vécu sont écartés de la création de contenus que l'internet publicise ». Cette critique globale se borne à démystifier la réalité sociologique des individus investis dans la production d'informations journalistiques, sans toutefois s'attarder à étudier l'étude des modalités matérielles de l'expression ni celles de ses interactions.

Ces modalités matérielles prennent la forme d'une véritable mise en scène relevée soigneusement par (Després-Lonnet et Cotte, 2012) dans leur étude sur les sites médiateurs dédiés au tourisme. Leur mise en perspective du « participativisme » est basée sur la constatation du caractère précontraint et indifférenciant des apports reçus par des formulaires dans des modules formatés. Les auteurs considèrent cette mise en scène comme un cycle incluant :

1. la présentation des services,
2. la mise en valeur de l'activité « participatrice » et l'incitation à y prendre part,
3. la mise en scène de la « communauté » et la matérialisation du « réseau social » par des éléments de synthèse de contributions symboliquement représentés,
4. l'espace personnalisé offert aux membres,
5. les zones réservées aux encarts publicitaires.

Il en résulte une industrialisation visant essentiellement à créer du trafic et simuler un « réseau social », ce qui interroge le modèle d'affaires des plateformes qui reposent sur la captation des données « sociales » des participants. La singularité du récit personnel de voyage est

écrasée par la « massification de la trace médiatrice » réduisant les apports à des « particules élémentaires » qui trouvent leur place au sein d'une superstructure, celle de la plateforme logicielle en ligne. Il en ressort une juxtaposition de « carnets de voyages » et d'albums photos mis à disposition, de manière identique par l'outil technique, produisant un collapsus : « tout ce qui était normalement prévu pour se distinguer dans l'espace et se succéder dans le temps se présente dans une logique de simultanéité et de coprésence ». [...] L'avant, le pendant et l'après deviennent le « maintenant » de ce que je suis en train de faire sur l'ordinateur [...]. (Després-Lonnet et Cotte, 2012).

Cependant cette étude s'attarde peu à étudier le déploiement des éventuels échanges se déroulant au sein de ces sites de tourisme qui se réduisent à une sempiternelle répétition des mêmes appréciations et des avis qui « s'affichent comme des coquilles vides ».

Derrière le slogan publicitaire de la participation et son niveau 0 qui consiste à créer un réceptacle de traces symboliques de manière à créer du trafic comme pour le site de tourisme Webcity et un niveau plus évolué qui consiste à coopérer pour un projet comme celui quasi « militant » d'Agoravox, il serait utile d'explorer les interactions se produisant au sein de ces dispositifs.

De la participation à la collaboration

Nous nous proposons d'étudier l'échange de connaissances se produisant au sein des plateformes éditoriales dites « participatives » en commençant par distinguer les activités de participation, coopération et collaboration.

- Le premier degré « participer » consiste à prendre part à une initiative en acceptant les règles proposées et en se conformant à des attendus.
- Le second degré « coopérer » suppose une organisation englobante et signifie « contribuer à une œuvre commune » en se conformant à des attendus.
- Le troisième degré « collaborer » suppose une responsabilité accrue dans la gestion et l'accomplissement des tâches. Alors que la coopération est conditionnée par une hiérarchie dans les activités et la non remise en cause des objectifs communs, l'activité de collaboration suppose la possibilité de discuter des règles. (Broudoux, 2014, p. 178).

D'un continent à l'autre, participation et collaboration peuvent prendre des acceptions différentes. Dans le cadre de la participation citoyenne à la vie publique des administrations nord-américaines, participer signifie contribuer à améliorer des procédures et prendre des décisions. (King, Feltey, Susel, 2008) définissent la participation « authentique » comme une implication continue et approfondie des citoyens dans le process administratif avec la capacité pour tous ceux qui y sont impliqués d'exercer un effet sur la situation. Ce qui suppose l'engagement du public dès les premières étapes d'identification et de définition des objectifs jusqu'aux toutes dernières étapes de prise de décision. Cette définition est reprise par (Casey et Lin, 2012) – dans le cadre de l'ouvrage *Citizen 2.0 : Public and Governmental Interaction through Web 2.0 Technologies* – pour définir les environnements participatifs effectifs comme des environnements caractérisés par des citoyens éduqués et habilités, des administratifs formés et entraînés et des processus et structures administratives rendues capables de s'adapter à l'installation de technologies Web.

Méthodologie : approche phénoménologique

L'hypothèse générale que nous posons est qu'au sein des plateformes participatives des moments de collaboration se produisent et qu'ils sont observables à travers les interactions réalisées pendant les partages de savoirs.

Afin d'examiner les interactions entre contributeurs dans les plateformes éditoriales participatives dans l'objectif de détecter des échanges de connaissance, nous nous situons dans une

approche phénoménologique de l'observation des objets informationnels et du comportement de leurs acteurs dans le contexte de leur activité. Ce qui suppose l'examen du « monde » comme il est expérimenté par ceux qui y sont impliqués.

« Phenomenology demands that we seek to discover the world as it is experienced by those involved in it ». (Wilson, 2002, p. 203)

Plus précisément, nous nous situons dans une approche de construction sociale des savoirs telle que fondée par A. Schütz et publicisée dans les sciences de l'information nord-américaines par T. D. Wilson. La spécificité de l'approche phénoménologique consiste à reconnaître l'intersubjectivité comme la condition de la construction du sens. Pour Wilson, il s'agit d'observer les actes cognitifs et perceptuels qui se manifestent en conscience et en mouvement, en omettant intentionnellement de s'intéresser aux causes et au point de vue objectif sur la réalité. Notre expérience du monde est intersubjective car nous expérimentons le monde avec et à travers les autres : la totalité des artefacts sociaux et des objets culturels ne prenant sens que dans l'activité humaine.

Dérivée de ce courant philosophique ayant essaimé les sciences humaines et sociales, l'approche « information behavior » consiste à prendre en compte la totalité du comportement humain en relation avec les sources et canaux informationnels pendant la recherche d'informations. Nous nous proposons d'utiliser ce concept pour observer la façon dont les interactions textuelles se produisent lors de l'acquisition d'informations en collectif – selon un processus de « collaborative information behavior » décrit par (Karunakaran, 2013).

Nous faisons pour cela appel à la sociologie phénoménologique de Schütz basée sur une méthodologie distinguant les couches de significations « spontanées » de celles « bâties » destinées à les éclairer : « les objets de pensée construits par le chercheur en sciences sociales afin de saisir la réalité sociale, doivent être fondés sur des objets de pensée construits par le sens commun des hommes vivant quotidiennement dans le monde social. De la sorte, les constructions des sciences sociales sont, pour ainsi dire, des constructions du second degré, c'est-à-dire des constructions de constructions faites par les acteurs sur la scène sociale, dont le chercheur doit observer le comportement et l'expliquer selon les règles procédurales de la science » (Schütz traduit par Laoureux, 2008).

Les idéaux-types

Trois idéaux-types sont construits en 1947 par A. Schütz visant à identifier les formes sociales d'acquisition des connaissances. Ces rôles pouvant être pris tour à tour par chacun d'entre-nous sont endossés par « l'homme de la rue », « le citoyen cherchant à être bien informé » et l'« expert »

L'« *homme de la rue* » développe un savoir fonctionnel issu de différents champs qui ne sont pas forcément cohérents les uns avec les autres. Pour Schütz, il s'agit d'un savoir de recettes (recipe knowledge) indiquant comment obtenir des résultats dans des situations typiques en appliquant des moyens typiques. En suivant les prescriptions comme si c'était un rituel, le résultat désiré peut être atteint sans questionner l'ordre des étapes dans lequel les procédures doivent être impérativement suivies. Il est important de retenir que ces procédures n'ont pas besoin d'être clairement comprises, que les connaissances dans tout leur flou sont suffisamment précises pour les besoins d'une utilisation pratique. Pour toutes les questions non liées à ces objectifs pratiques d'intérêt immédiat, « l'homme de la rue » accepte d'être guidé par ses sentiments et passions. Sous leur influence, il se sert d'un ensemble de convictions et d'opinions non élucidées sur lesquels il s'appuie simplement tant qu'elles n'interfèrent pas avec sa poursuite du bonheur. (Schütz, 1946)

La connaissance de l'« *expert* » est restreinte à un champ limité mais celui-ci est clair et distinct. Ses opinions sont fondées sur des assertions garanties ; ses jugements ne sont pas de simples conjectures ou des suppositions approximatives. (Schütz, 1946)

Le « *citoyen cherchant à être bien informé* » se situe entre les deux précédentes figures : d'un côté, il n'a pas et ne cherche pas à posséder des connaissances expertes ; de l'autre, il ne se contente pas d'une simple connaissance vague de la recette et de l'irrationalité de ses passions ou de ses sentiments non élucidés. Être bien informé signifie pour lui se faire une opinion raisonnablement fondée dans des domaines dont il a une moindre connaissance en se considérant comme parfaitement qualifié pour décider qui est un expert compétent et même se forger un avis après avoir consulté les opinions d'experts. (Schütz, 1946)

Ces trois formes d'acquisition de savoirs se distinguent dans leur aptitude à tenir les choses comme allant de soi (taken for granted). Ce que l'on tient pour acquis est ce secteur du monde où l'on n'approfondit pas l'analyse des éléments, c'est ce qui est « donné », « donné-tel-que-ça-m'apparaît », c'est-à-dire comme je – ou d'autres en qui j'ai confiance – l'ont expérimenté et interprété. À noter cependant que ce qui est pris aujourd'hui comme allant de soi pourra toujours être questionné.

Systèmes de pertinence

L'interprétation scientifique du monde social consistera donc à observer les façons dont les gens sélectionnent – selon leur propre système de pertinences – des éléments de leur environnement et de leurs interactions avec les autres qui vont faire sens pour leurs propres besoins.

Pour ce faire, Schütz a élaboré un système scientifiquement déterminé de pertinences pour soutenir l'observation et permettre l'interprétation. La modélisation se déroule selon un processus de « typification » avec différents systèmes de pertinence ordonnés selon deux primats : celui de la spontanéité (la situation résulte de mon propre choix), et celui de la réceptivité (la situation m'est imposée). Alors que le système de pertinences intrinsèques est déterminé par le monde à ma portée, le système de pertinences imposées est déterminé par les situations et les événements qui ne sont pas connectés avec mes intérêts choisis.

L'*expert* possède un champ de compétences dont le système de pertinence est imposé par des règles et des cadres de référence posés alors que le *citoyen bien informé* possède un nombre infini de cadres de référence qui varie suivant ses intérêts. (Schütz traduit par Blin, 1995).

Seule une partie extrêmement faible de nos connaissances actuelles provient de notre propre expérience car nos connaissances sont socialement dérivées. Pour observer les manières dont les savoirs s'acquièrent dans le monde social, et en particulier à quel type de médiateur le citoyen bien informé s'adresse pour compléter ou modifier ses connaissances, quatre idéaux-types sont modélisés par Schütz :

1. le *témoin* me rapporte ce qu'il a observé dans le monde atteint par lui, j'accorde foi à son témoignage car je partage au moins en partie le même système de pertinence ;
2. le *participant* (insider) est quelqu'un qui, à cause de son appartenance à un groupe qui est plus directe que la mienne, est capable de rapporter un événement ou l'opinion des autres, avec l'autorité de partager le même système de pertinences que les autres membres du groupe ; j'accepte l'information du participant comme valide ou vraie, parce que sa connaissance du contexte de la situation est plus approfondie que la mienne ;
3. l'*analyste* est quelqu'un qui partage mon système de pertinences et qui a rassemblé et organisé l'information en conformité avec ce système de pertinences, il retranscrit l'information dans le système de pertinence de ses destinataires ;
4. le *commentateur* est quelqu'un qui ne partage pas mon système de pertinences mais qui a rassemblé de l'information de la même façon que l'analyste et qui présente l'information dans un nouveau contexte explicatif ou interprétatif.

Le corpus choisi : première étude, premiers résultats

Nous avons choisi comme premier dispositif éditorial participatif, celui désormais classique de l'article de presse en ligne ouvert à commentaires, et plus précisément celui de la revue mensuelle « Notre temps » destinée aux seniors. L'idée était d'utiliser le moteur de recherche du site-portal avec le terme « ehpad » et de se placer dans un contexte de recherche d'informations sur ce sujet. Nous avons obtenu 258 résultats où nous avons sélectionné trois des premiers clusters proposés :

1. 10 articles rassemblant 67 commentaires distribués dans le Tableau 1,
2. deux flux de forums :
 - a) un de 28 messages intitulé « Comment prendre soin de nos aînés ? » dans un forum du site (16 mars 2012 - 4 mai 2014), vu 8 488 fois.
 - b) un de 3 messages intitulé « Dépendance ? » (12 juin 2010 - 1^{er} avril 2011), vu 1 134 fois.

Les commentaires sont réalisés par les abonnés au mensuel qui ne changent pas leur pseudonyme affecté automatiquement (ex : *membre_404262222*) et les internautes en simple consultation qui choisissent leur surnom (ex : *nenet*).

Compte-tenu du fait qu'un identifiant est attribué par adresse électronique, multiplier les commentaires en endossant différentes personnalités apparaît une activité très organisée, mais nous n'avons pas détecté de « trolling » en dehors d'un message à caractère publicitaire.

L'examen global des commentaires aux 10 articles montre au premier abord une forte déconnexion des messages : déconnexion avec l'auteur de l'article qui ne répond jamais aux commentaires et déconnexion des commentaires entre eux ; ce qui est peut-être dû au format éditorial du commentaire d'article empilant chronologiquement le plus récent en premier. Par exemple, un seul commentaire répond directement au journaliste, auteur de l'article (10) :

□ **hadock**

11 février 2013 à 10:37 |

Bonjour et merci de rafraichir les mémoires mais certains points ne sont pas assez précis, notamment sur les établissements conventionnés (APL par exemple) rapprochez-vous des responsables du secteur associatif ; ne faites pas parler uniquement le secteur privé commercial d'autant qu'ils ont toujours réponse à tout et ne sont jamais responsables... DG d'une association de gestion, je suis disposé à vous répondre...

Cordialement

AL

Des interactions explicites entre les personnes ou à destination des auteurs des articles se complètent avec des interactions implicites réalisées de manière elliptique, sans citation directe des contenus des messages.

Dans cet exemple d'interaction explicite à trois protagonistes (Article 7), la réponse de Marie à Kadima fait apparaître une divergence d'opinions due à la non-connexion de leurs systèmes de pertinences. Pour Kadima qui « sourit », annoncer la Loi sur la dépendance en 2015 c'est faire preuve d'un optimisme de mauvaise foi car il n'y a plus d'argent dans les caisses, alors que pour Marie, il y a une urgence à réaliser cette loi : Kadima « ne sourirait pas » si elle avait une personne dépendante dans son entourage... Marie s'appuie donc sur sa propre expérience pour répondre à Kadima (qu'elle suppose implicitement ne pas avoir) et lui fait un procès d'intention : sans doute voulait-elle supprimer l'ISF...

□ **marie**

17 octobre 2013 à 20:41 | #

kadima

Permettez moi de vous souhaiter de ne jamais être dépendant(e), ni d'avoir dans votre famille une personne dépendante... Vous ne souririez plus !

Pourquoi une telle loi n'a pas été réalisée plus tôt ?
Voilà la vraie question à se poser, me semble-t-il.
Sans doute valait-il mieux pour vous supprimer l'ISF ?
C'était sans doute, pour vous, plus juste ! Chacun sa façon de voir !

□ **momoloulou24**

17 octobre 2013 à 18:43 | #

Je suis d'accord avec Kadima, encore remettre à plus tard et constater que les .3 % ne profite même pas actuellement pour ce projet. On nous prend pour des c...
les maisons de retraite sont trop chères et il n'y a pas assez de personnel (ma sœur est dans une EHPAD et il y a un manque cruel de personnel d'où pas de kiné, pas d'écoute et toujours tout à toute vitesse...) j'espère n'avoir jamais besoin d'y aller... mais parfois c'est impossible (elle a Parkinson...).

□ **kadima**

17 octobre 2013 à 17:30 | #

LOI sur la dépendance !!! je souris ; 2015 pourquoi pas aux calendes grecques ? il n'y a plus de tunes dans les caisses !!! c'est du racolage avant les élections municipales... ; les vieux ne sont pas (encor) gagas !

Dans l'exemple d'interaction implicite suivant (Article 10) réagissant à une annonce gouvernementale qui repousse la loi sur la dépendance, bien que les protagonistes ne s'interpellent pas directement, ils se répondent en se complétant. Membre_294123192 apporte un témoignage pour contredire celui de Mariabrenon. JCB707 recadre alors le problème en imposant son système de pertinences par un nouveau témoignage.

De nombreux exemples de ce type indiquent que des moments « collaboratifs » se produisent, non provoqués par le moule éditorial du commentaire, mais par la congruence des systèmes de pertinence.

□ **jcb707**

11 février 2013 à 18:51 | #

Il faudrait d'abord s'intéresser aux bilans des dites maisons de retraite ?
Moi, je l'ai fait, car maman y est hébergée et j'ai eu la surprise de découvrir que la holding qui coiffe une quinzaine d'établissements, non seulement versait des salaires exorbitants à ses 6 dirigeants, tous membres d'une même famille, mais dégageait de gros bénéfices après avoir mis ses filiales en déficit pour pouvoir justifier auprès des conseils généraux des tarifs élevés.

Un de ces conseils généraux, après moult contacts ou courriers en a convenu et imposé une baisse du tarif dépendance.
Si les pouvoirs public jouaient vraiment leur rôle d'organisme de tutelle, nous aurions peut-être des maisons de retraite à des tarifs plus raisonnables, msi c'est loin d'être le cas !

□ **membre_294123192**

11 février 2013 à 17:15 | #

Mon père de 90 ans paie PLUS de 3 500 € par mois dans un EHPAD du Val de Marne (grp KORIAN). Il faut puiser dans ses économies 1 000 € tous les mois pour faire la soudure, malgré une APA ridicule d'environ 300 €/mois.
Qui a les moyens de payer de telles sommes avec les pensions actuelles ? La Région parisienne a peu de places en Maisons publiques et le recours aux Maisons privées est obligatoire.

Quand il n'y aura plus d'économies, c'est moi qui devrait régler la différence : étant moi-même en retraite, je vais aussi pomper dans mes économies. Quand il n'y aura plus rien, comment ferais-je ? J'irai coucher sous les ponts ou bien la solution radicale pour ne pas finir dans un mouiroir ?

Le gouvernement dit 'socialiste' est-il au courant de cet état de fait ?

□ **mariabrenon**

11 février 2013 à 16:32 | #

Je trouve tout à fait normal que les personnes qui entrent en maison de retraite prennent sur leurs économies et la vente éventuel de leur maison, la société n'a pas à payer pour ceux qui ont du patrimoine (dans ce cas les enfants ont le beau rôle). Je me suis occupée de mes parents au détriment de mon travail devrais-je maintenant payée pour les autres ? Non.

Ce sont les différentes figures du « citoyen qui cherche à bien s'informer » que l'on retrouve principalement ici. Le rôle le plus souvent convoqué est celui du témoin relatant un fait directement vécu ou vécu par un proche. L'acte de témoignage peut aussi préfigurer celui d'un recadrage opéré par la figure du commentateur. Les participants (insider) qui accompagnent les remarques des témoins constituent le deuxième groupe le plus fréquent. Et c'est l'analyste qui apparaît le plus faiblement représenté, au contraire du commentateur (Tableau 2).

Sur les forums, les questions sont lancées par les journalistes ou des membres du site et recueillent des réponses pouvant s'échelonner sur plusieurs années (Tableau 3).

Leur première caractéristique est de recueillir de longs commentaires et donc d'être beaucoup plus réfléchis, ensuite les interactions explicites sont plus nombreuses que dans les commentaires d'articles.

Au sein de ces deux flux de messages de forums, les figures convoquées apparaissent substantiellement différentes des commentaires d'articles. Si le « témoignage » prédomine toujours, le message de type « analyste » lui répond au détriment du « commentateur » qui reste isolé. Les interactions entre intervenants sont volontaires et explicites mais non favorisées par une interface graphique qui pourrait mettre en valeur les réponses par indentation par exemple.

Le flux « Comment prendre soin de nos aînés » fait apparaître nettement les profils professionnels des intervenants ou des engagés « analyste » et « commentateur », possédant une expertise et transmettant des connaissances en apportant des analyses, des points de vue ou de simples encouragements.

Message de type « témoignage » :

□ par **marimu** » 06 Avr. 2012 19 :14

Bonjour à tous

depuis 3 ans je suis confrontée à ce problème car mes parents très âgés ne peuvent plus se suffire.

Habitant près de chez eux et étant à la retraite nous avons pris la décision de nous installer chez eux ce qui implique je dois l'avouer un changement de vie radical.

Je suis très attachée à mes parents et les voir vieillir dans leur maison auprès de leurs enfants et petits-enfants (mes frères et sœurs sont très proches aussi) me satisfait, j'ai la chance d'avoir un époux consentant mais je me suis occupé de ma belle-mère aussi. C'est sans doute dans mes gènes et pour moi ce n'est pas un sacrifice, toutefois je n'aimerais pas l'imposer à ma fille, chacun fait comme il le peut et le sent.

J'ai une amie qui a placé sa mère mais elle le vit très mal et cela la rend malade donc pour les miens je ne voudrais pas de cela.

Je suis bien aidée par les services médicaux qui sont sensationnels et nous trouvons toujours une bonne écoute dans n'importe quel domaine.

Mais tous les points de vue sont respectables

amicalement

marimu

Message de type « analyste » émis par un « professionnel » du secteur :

□ par isa » 01 Mai 2013 05:26

Vaste question, c'est souvent un choix cornélien. Si le maintien à domicile est souhaitable le plus longtemps possible, il arrive qu'en fonction de l'état de santé de son aîné, et le type de pathologie -tel que la maladie d'Alzheimer à un stade sévère- la famille ne peut plus faire face. Intégrer, en douceur, un EHPAD ou une maison de retraite médicalisée est alors la meilleure solution. L'aîné peut bénéficier d'une surveillance et assistance permanente ainsi que d'une vie sociale avec des activités thérapeutiques adaptées à son handicap... Les visites régulières de la famille sont plus que nécessaires pour faciliter l'intégration et éviter tout sentiment d'abandon...

isa

Message de type « commentateur » :

□ par romansiser » 11 mai 2012 20:37

Quelques chiffres pour replacer le débat : 80 % des personnes de plus de 80 ans restent chez eux... 20 % en maison de retraite public ou privé souvent par nécessité lié à des pathologies lourdes et faute de structure domicile approprié.

Le problème qui va s'accroître demain : le prix des maisons de retraites y compris les EHPAD public dont les dérives tarifaires vont croissant d'années après années avec souvent la bénédiction des présidents de conseil général qui fixent les tarifs. Qui pourra s'offrir des maisons de retraite, EHPAD à 2 800 à 4 000 euros par mois ???

Le problème : ces tarifs ne veulent plus rien dire et ne correspondent plus aux coûts réels... il faut savoir que le tarif hébergement sert de variable d'ajustement du tarif soin, en clair vous faire payer une partie des soins (le tarif hébergement restant à votre charge)

Deux sources attestent de mes propos : Le mémoire de Mélanie Gaudillier, le rapport de L'IGAS 2011

Aucun médias dignes de son nom n'en parle ! ! ! ! !

romansiser

Conclusion

De cette première étude d'interactions dans un dispositif éditorial participatif, nous pouvons retenir le fait que les échanges mènent à une production d'informations réutilisables par d'autres, qu'ils soient participants-écrivains ou simples lecteurs.

Bien qu'ayant exploré un dispositif éditorial désormais classique – les commentaires d'articles d'un mensuel de presse et ses forums associés - cette incursion nous permet de confirmer que des connaissances socialement dérivées se transmettent au cours des échanges sociaux et qu'un « sens commun » peut se dégager avec le partage d'expériences. Ceci nous permet de comprendre comment est susceptible de se former l'opinion dite « publique » mais aussi comment les croyances peuvent dériver des systèmes de pertinence.

Enfin, du point de vue de l'autorité informationnelle convoquée, on constate que l'autorité énonciative du journaliste privilégiée par le dispositif – les commentaires des lecteurs étant destinés à valoriser symboliquement l'écrit du professionnel – est remise en cause par différents « analystes » ou « commentateurs » et par de simples témoignages qui en s'additionnant finissent par mettre en question la qualité des contenus et la légitimité des approches rédactionnelles effectuées en amont. Les *connaissances socialement approuvées* des journalistes sont donc remises en cause par les *connaissances socialement dérivées* des participants qui collaborent quelquefois de manière implicite pour corriger ce qu'ils estiment être de la publicité ou des insuffisances journalistiques.

Nous terminons en rappelant que cette première entrée vise à mettre en perspective d'une manière que nous souhaitons systématique, systèmes d'autorités informationnelles (Broudoux, 2007), distribution sociale des connaissances et figures de collaboration en relation avec les systèmes de pertinence.

Annexes

Tableau 1 - Articles et commentaires liés

Rang Article	Nbre Commentaires	Titre de l'article	Date de publication
1	0	Comment améliorer la fin de vie au grand âge	22/01/2014
2	1	Un partenariat pour optimiser le parcours des patients âgés	14/04/2014
3	1	Revalorisation de l'allocation pour l'accompagnant d'un proche en fin de vie	23/01/2013
4	3	Résidences services pour seniors : des coûts difficiles à maîtriser	24/04/2014
5	4	Vacances : trouver un hébergement temporaire pour votre parent âgé	21/05/2013
6	5	"Vieillir n'est pas une maladie, allégeons les ordonnances y compris en Ehpad !"	08/12/2013
7	5	La loi sur la dépendance s'appliquera en 2015	15/10/2013
8	7	Vieillir et rester autonome : le défi de l'habitat collectif	07/01/2014
9	8	Fin de vie en maison de retraite : une prise en charge inégale	11/10/2013
10	33	Les maisons de retraite sont-elles trop chères ?	07/02/2013

Tableau 2 – Figures de témoins, insider, analyse, commentateur

Rang Article	Témoin 32	Insider 23	Analyste 5	Commentateur 17	Interactions im- pli/expli/cites	
1	-	-	-	-		
2	-	-	-	i		i
3	i					
4	i	i		iii		i
5	ii	ii		i	i	ii
6	ii	ii		i		iiii
7	ii	i		ii	ii	iii
8	iiii	ii		i	i	i
9	iii	iii	i	ii		i
10	iiiiiiiiiiiiiiii	iiiiiiiiiii	iiii	iiiiii	i	i

Tableau 3 - Interactions sur le forum

Question Forum	Té- moin 15	In- sider 5	Ana- lyste 13	Commenta- teur 4	Membres et interac- tions
Comment prendre soin de nos					Christophe De Galzain

aînés ?					(journaliste)
			iiii		Alyko <->Katja
	i				betise
	i				marimu
			i		mariebep
	ii	i	i		Le chat bleu <-> Katja
	i		i		Le chat bleu
	i				Macha74
	i				Reine63
				i	Romansiser
				i (difficulté message)	Emyclo <-> modérateur
	i i				Annie <-> Emyclo
	ii	i			Marie-Louise <-> Reine63
			i		emyclo
	ii	i			Yona82 <-> onyx54
	ii	i	i		Emyclo <-> stephanie
			i		isa
				I (lien pub)	Inhuit <-> katja
Dépendance				i	Nono31
			i		romansiser
		i	i		romansiser
			i		romansiser

Bibliographie

Blin T. (1995) « Phénoménologie et sociologie compréhensive ». Traduction de « Le Citoyen bien informé », L'Harmattan.

Broudoux E. (2007) « Construction de l'autorité informationnelle sur le Web » (dir. Skare R., Windfield Lund N., Varheim A.) in « *A Document (re)turn (contributions from a research field in transition)* ». Peter Lang/Europäischer Verlag der Wissenschaften, pp. 265-278.

Broudoux E. (2014) Participer, coopérer et collaborer en milieu scientifique... in Dossier : Figures de la participation numérique, *Cahiers de la SFSIC n° 9*, pp. 178-181.

Davis H. D., Shaw D. (2011) « Introduction to information science and technology », Asis&t, *Information Today*. 272 p.

Després-Lonnet M., Cotte D. (2012) « La médiation en question(s) : de l'empilement au collapsus » in Davallon Jean (dir.) *L'économie des écritures sur le Web. vol. 1 Traces d'usages dans un corpus de sites de tourisme*. Hermès Lavoisier.

Jahnke I. (2010) « Dynamics of social roles in a knowledge management community ». *Comput. Hum. Behav.* 26, 4, pp. 533-546.

Karunakaran A. (et al.) (2013) Toward a model of collaborative information behavior in organizations. *Journal of the American society for Information Science and Technology*, 64 : pp. 2437-2451.

King C., Feltey K., Susel B. (2008). « The question of participation : toward authentic public participation in public administration ». In Roberts N. (Ed.), *The direct age of citizen participation*. Armonk, NY :M.E. Sharpe, pp. 383-400.

Casey C., Li J. (2012) « Web 2.0 technologies and authentic public participation : engaging citizens in decision making process » in Kloby K., D'Agostino M. (eds), *Citizen 2.0: public*

and governmental interaction through Web 2.0 technologies. Information Science Reference, pp. 197-223.

Laoureux S. (2008) « Du pratique au théorique : La sociologie phénoménologique d'Alfred Schütz et la question de la coupure épistémologique », *Bulletin d'analyse phénoménologique IV 3*, Actes 1, p. 169-188. URL : <http://popups.ulg.ac.be/bap.htm>

Moirez P. (2012) « Archives participatives » in *Bibliothèques 2.0 à l'heure des médias sociaux*. Éditions du Cercle de la librairie, pp. 187-197.

Rebillard F. (2007) « Le journalisme participatif, de l'idéologie à la pratique ». *Argumentum*, n° 6, p. 11-23.

Schütz A. (1946) « The well-informed citizen. An essay on the social distribution of knowledge ». *Social Research* 13, 4 pp. 463-78. URL : <http://alfredschutz.blogspot.fr/2009/07/well-informed-citizen.html>.

Wilson T. D. (2002) « Alfred Schutz, phenomenology and research methodology for information behaviour research », ISIC, Lisbonne, Portugal. URL : <http://www.informationr.net/tdw/publ/papers/schutz02.html>.